

salut. Mais qu'étaient l'enfant et l'épave sur l'immensité de l'océan ? Le navire disparut dans le lointain, emportant l'espérance du naufragé et le vide se refit entre le ciel et l'eau.....

Pourtant l'enfant espérait toujours. Cramponné à la planche flottante, il semblait dormir ; mais ses lèvres s'en-trouvaient pour faire descendre le secours, et sa main, tou-chant avec angoisse la poche de sa vareuse de toile, semblait veiller sur un trésor. La nuit était venue, couronnant de lueurs vagabondes des flots qui souriaient aux étoiles. Le sommeil fuyait les yeux du naufragé et, à mesure que s'é-coulaient les heures, souffrant et priant toujours, il se disait : Peut-être...Quand l'aube parut, radieuse, quand la lumière d'un beau jour éclaira les flots tranquilles...Dieu soit bénii... Un navire toutes voiles déployées, s'avance ! il ne fuit pas vers les profondeurs de l'horizon : il vient : L'enfant éperdu se dresse, son bras s'agit, un cri suprême sort de sa poitrine haletante, et il retombe sans force. Mais on l'a vu ; il est sauvé.

Quand il revint à lui, sur le beau navire où mille soins lui furent prodigues : —Pouvre enfant dit le capitaine, à quoi pensais-tu dans le péril ?—J'avais dix francs dans ma poche, répondit le petit mousse avec un fier sourire : de temps en temps, je touchais cette somme et je me disais : Si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour Sainte Anne d'Auray.

Un mois plus tard, dur eût été le cœur qui n'eût pas pleuré, en voyant le petit mousse, pieds nus, un cierge à la main faire pieusement le tour de la basilique vénérée. Une femme le suivait, pleurant de bonheur et roulant encore dans ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois. Et de son cœur montait cette prière : Merci, bonne dame Sainte Anne, vous qui ramenez à sa mère le petit mousse voguant à la garde de Dieu.

